BULLETIN
DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE
18 RUE DIDEROT TEL. 15 85 OU 11 54

Place de la République Gravure de 1840

Programme

Nous reprendrons le programme publié par M. H. Dauphin, dans le bulletin n° 1 de la Société des Amis du Vieil Arles.

1 — Publication d'un bulletin.
2 — Démarches et campagnes pour le classement de monuments non encore classés.
3 — Démarches et campagnes pour l'achat d'immeubles ou vestiges intéressants.
4 — Démarches et campagnes pour l'exhumation de monuments enfouis.
5 — Démarches et campagnes pour le dégagement de monuments de certaines constructions parasites.
6 — Démarches et campagnes pour la restauration des monuments.
7 — Démarches et campagnes pour la réparation des monuments.
8 — Commission des fouilles au service du conservateur des Musées.
9 — Lutte contre l'abus général de l'affichage.
10 — Sauvegarde des noms typiques des rues, quartiers, boulevards...
11 — Publication de guides catalogues de chaque Musée.
12 — Embellissement de la ville et mise en valeur des sites et monuments
13 — Demander la création d'un prix d'Arles à l'instar du prix de Rome.
14 — Aide aux musées existants et aux créations nouvelles.
15 — Organisations d'excursions, cours, conférences, visites commentées
16 — Faciliter la réunion de congrès archéologiques.
17 — Aide au Syndicat d'Initiative.
18 — Sauvegarde des monuments non classés et de biens particuliers.
19 — Concours pour les jeunes des écoles.
20 — Amélioration du gardiennage des monuments.
21 — Restitution d'œuvres ou de monuments détenus par ailleurs.
22 — Mesure contre le vandalisme.
23 — Encouragement du folklore arlésien.

Pour répondre aux préoccupations actuelles, nous ajouterons :

24 — Documentation des constructeurs : propriétaires et entrepreneurs
25 — Publicité au bénéfice des réalisations réussies : restaurations et améliorations.
26 — Inventaires des éléments constituant le patrimoine artistique secondaire de la ville d'Arles ; niches, portes anciennes, vieux hôtels.
27 — Collaboration avec tous les organismes qui travaillent à la sauvegarde de la Vieille Ville.

En bref : **INFORMER - ENCOURAGER - COLLABORER**

pour

DÉGAGER - PROTÉGER - RESTAURER

le patrimoine historique et esthétique arlésien.

SOMMAIRE

Résurrection	page 1
Quelques réflexions après la renaissance de notre association	page 2
La chapelle de la Genouillade	page 3
Le scandale de la cathédrale d'Amiens	page 6
Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence	page 7
Le théâtre romain	page 14

BULLETIN
DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE
18 RUE DIDEROT TEL 15.85 OU 11.54

AVRIL 1971 N° 1

RÉSURRECTION

Depuis longtemps l'idée de regrouper tous les amoureux du pays d'Arles faisait son chemin dans les esprits.

Monsieur Patout, urbaniste du Secteur sauvegardé, en parlait publiquement à la Maison des Jeunes, en décembre 68.
Des conversations étaient engagées avec les personnalités responsables des musées – des Monuments historiques – de la municipalité et du Syndicat d'Initiative, nous apportant de sérieux encouragements.

Enfin, le 10 décembre 1970, il a semblé que le moment était venu pour :
- réunir tous ceux qui aimaient la ville ancienne
- utiliser, les connaissances des uns pour augmenter celles des autres.
- collaborer à la sauvegarde de ce qui le méritait.

Et, que la meilleure formule de « conservation » était de faire revivre les « Amis du Vieil Arles » créée le 30 avril 1903 par nos célèbres concitoyens Émile Fassin et Armand Dauphin.

Un conseil d'administration et un bureau se formaient aussitôt.

Le programme reprenait celui de 1903 et le complétait par trois articles plus d'actualité.

Les statuts étaient refondus et déposés à la Sous-Préfecture.

Et c'est ainsi que le 4 janvier 1971 notre association ressuscitait plus vigoureuse que jamais.

Il n'y avait plus qu'à passer à l'action.

Chose délicate avec un programme aussi vaste, qu'il fallait adapter aux évènements du présent.

D'abord une première vague d'adhésions : 400 membres en 4 mois.
Puis une participation à Arlexpo-Printemps 71, avec un stand très remarqué, où nous avons distribué plus de deux mille documents d'information.

Ensuite l'ouverture d'un chantier de sauvegarde, avec les premiers volontaires pour débroussailler et enlever trois tonnes d'ordures autour de la chapelle des Paysans (La Genouillade). Nous y reviendrons.

Enfin la mise au point de ce premier bulletin qui nous a valu des collaborateurs spontanés et des articles si qualifiés et si abondants que nous aurions la matière pour doubler le volume de notre publication, si le prix de revient n'y mettait un frein.

Que dire de nos projets immédiats ?

Nous vous donnerons succinctement les principaux, car il y aurait trop à dire sur chacun, tellement l'enthousiasme nous transporte.

- Passer le cap des 500 adhérents d'ici le prochain bulletin
- Terminer la restauration de la chapelle des Paysans
- Recevoir les « Amis du Vieux Lyon » (septembre) et les « Amis de Chambéry » (26 juin)
- Préparer un programme urbain d'espaces verts.

Et pour cela il nous faut la collaboration de tous.

Non seulement celle des autorités locales qui nous ont prouvé leur confiance et donné leurs encouragements : monsieur le Maire, monsieur Rouquette, monsieur Van Migom, monsieur Geniet, que je tiens tous à remercier ici publiquement.

Mais celle accrue de tous les Arlésiens, qui par leur modeste cotisation ou leur action personnelle nous aiderons à dégager, protéger, restaurer notre patrimoine historique et esthétique.

Le président
J. LANDRIOT

Quelques réflexions après la renaissance de notre association

La cause que nous défendons aux Amis du Vieil Arles me parait sacrée et j'ai décidé de m'y consacrer entièrement.

Il faut protéger le patrimoine historique et esthétique de la France et en premier lieu, de notre Ville.

Entendons-nous bien : nous ne sommes pas des inconditionnels du passé. Le pont de Tancarville est beau et doit être entièrement protégé tout autant que le Pont du Gard. La chapelle de la Genouillade est aussi belle que l'église futuriste de Savines au bord du Lac de Serre-Ponçon.

Les vrais richesses de la France, c'est Tancarville, c'est le Louvre ou l'Arc de Triomphe de l'Étoile ; mais c'est aussi le vieux château au sommet de la colline, la porte Renaissance dans une rue d'un vieux quartier, une fenêtre à meneaux ou une niche d'angle. Et, dans ce domaine que d'abandons regrettables !

Un article déjà ancien paru dans un journal dont le titre m'échappe m'avait frappé. Il était intitulé « la grande misère des richesses de France ». Une phrase terrible résumait l'ensemble : « Si la grandeur d'un pays se mesurait au nombre de ses chefs-d'œuvre la France serait encore la première du monde. Mais, sur cent mille chefs-d'œuvre éparpillés sur notre sol, dix mille sont en péril. » Il n'y a qu'à regarder autour de nous dans notre chère ville d'Arles.

Alors que faire ? Nous avons une « force de frappe » immense : nos bonnes volontés. Il faut agir au plus vite et rejoindre tous ceux qui oeuvrent dans ce but depuis les « Amis du Vieux Beaucaire » jusqu'à « La Sauvegarde de l'Art Français » en passant par ces équipes de jeunes « La Vallée de l'Amitié » du Tarn ou « l'Alpe de Lumière » de Haute Provence.

Nous n'avons pas que nos bonnes volontés. Nous avons aussi nos bras. Si l'État ne veut pas sauver la chapelle de la « Genouillade » adressons-nous à la Ville et si celle-ci ne peut le faire, nous essaierons de la restaurer nous-même.

Ce n'est pas une tâche au-dessus de nos ambitions.

René GARAGNON

La chapelle de la Genouillade

Histoire et légende se mêlent étroitement lorsqu'on étudie les origines de la Chapelle de la Genouillade. En effet, bien que l'édifice actuel résulte d'une reconstruction du début du XVIe siècle il faut remonter jusqu'aux premières années du christianisme en Provence et plus particulièrement à l'apostolat de Saint-Trophime pour trouver les faits relatant la conversion en cimetière chrétien des fameux Champs-Élysées romains et dont il a résulté la bien belle légende que voici :

« Saint-Trophime, envoyé par les apôtres eux-mêmes, vint à Arles et sa première pensée fut de consacrer les Champs-Élysées à la sépulture des chrétiens. Pour donner plus de solennité à cette action, il y invita un grand nombre d'évêques. Saint Maximin d'Aix, Saint Eutrope d'Orange, Saint Saturnin de Toulouse, Saint Martial de Limoges, Saint Paul de Narbonne, Saint Front de Périgueux, répondirent à son appel. À l'endroit même où ces disciples se réunissent, l'apôtre d'Arles fait édifier un modeste sanctuaire à la Vierge encore vivante ; au-dessous de l'autel il écrit ces mots :

HOC SACELLUM DEDICATUM FUIT DEIPARAE ADHUC VIVENTI (1) (Ce temple a été édifié à la mère de Dieu encore vivante)

De là, suivis d'une foule nombreuse et recueillie, les évêques se dirigent processionnellement, vers un tertre rocailleux qui domine le champ funèbre. Mais alors par humilité, Saint Trophime se déclare indigne d'accomplir la cérémonie et supplie vainement ses compagnons de le remplacer. Tandis qu'ils se disputent l'honneur du dernier rang, la foudre éclate et au sein d'une nuée resplendissante, Jésus-Christ apparaît, bénissant cette terre à jamais sainte et purifiée. Les assistants se prosternent et le seigneur remontant dans les cieux laisse sur le sol l'empreinte de son genou.

On construisit alors sur cette pierre une chapelle qui a transmis jusqu'à nous, par son nom étymologique de « Genouillade » ou « d'Agenouillade » le souvenir de ce miraculeux prodige. Cette vénérable chapelle primitive fut détruite en 1529 et aussitôt reconstruite. Dans cette chapelle une fenêtre grillée de fer indiquait l'endroit où l'on croit par tradition, que le fils de Dieu laissa la trace de son genou.

Quant au sanctuaire édifié à la Vierge encore vivante il fut à l'origine de diverses et successives constructions ; Saint Trophime y fut enterré en l'an 75. L'ensemble rebâti et remanié, s'appela N.D. de Grâce puis finalement Saint Honorat

Il semble que la légende de la Genouillade se soit constituée seulement au Moyen Âge, pour certains auteurs, cependant dans cette hypothèse même, les sources sont identiques et elles témoignent de la réputation conférée aux Champs-Élysées depuis toujours.

Pour certains historiens de l'Eglise d'Arles, ce miracle a été attesté par divers témoins oculaires, ainsi Sainte Marcelle, servante et biographe de sa maîtresse Sainte Marthe, parle amplement de la bénédiction du Christ dans son second livre des « Actes » rédigé en hébreu.

L'archevêque Michel de Morières rappelle cette tradition dans une lettre encyclique adressée à la chrétienté, ajoute que «la voix des anges n'a cessé de se faire entendre dans le Saint cimetière et de son temps

le miracle se renouvelle quelquefois ». La bénédiction se trouve également mentionnée dans une inscription antique se trouvant à Bordeaux dans l'église Saint Séverin. La même relation se trouve rapportée dans une ancienne lettre tirée des archives de l'archevêché d'Arles et produite par Monsieur Pierre de Saxy dans son « Pontificium Arelatese ». Gervais de Tilbury, maréchal du Royaume d'Arles sous Boson, traite aussi de cette bénédiction.

Cette réputation de sainteté fut si considérable que de nombreuses autres chapelles y furent construites ; les historiens de l'église d'Arles en comptèrent jusqu'à trente ; elles furent en général détruites dans les guerres contre les Sarrazins.

Dans le même ordre d'idée, des indulgences et pardons furent prodigués aux pèlerins ainsi qu'on peut le lire dans le manuscrit de Laurent Bonnement « Monseigneur François de Monteil de Grignan a donné à tous les vrais chrétiens confessés et repentants qui les dits lieux visiteront tous les dimanches, mercredi, vendredi du carême « 40 » jours d'indulgence comme encore le dit seigneur archevêque a obtenu de sa Sainteté-indulgence plénière pour tous ceux et celles qui visiteront ladite chapelle de la Genouillade le jour et fête de Saint Jacques et Philippe et iceux s'aideront par leurs aumônes à l'entretien de ladite chapelle » (2)

Au passage ce texte permet de faire un rapprochement entre les noms de St Jacques et St Philippe et le même vocable sous lequel certains auteurs désignent la chapelle de la Genouillade. De même on lit la « Sainte Genouillade » on retrouve la même vénérable appellation dans un acte notarié de 1684 traitant de cette même chapelle et d'une confrérie de vignerons fondée dans l'église des Frères Mineurs conventuels. La chapelle de la Genouillade semble avoir appartenu à ce moment à cette confrérie de vignerons d'où probablement son nom populaire de « Chapelle des Paysans » encore couramment utilisée, ou plus rarement chapelle des « cultivateurs ».

La chapelle de la Genouillade, qui aujourd'hui tourne le dos à la route de Marseille, était bâtie en bordure de la voie aurélienne à laquelle elle faisait face, (on l'a comparée souvent à l'oratoire « Quo Vadis » édifié à l'entrée de Rome sur la voie Appia), pour commémorer le lieu où le Christ apparut à Saint Pierre. Si l'on considère sa position on peut aisément reconnaître dans le lieu légèrement surélevé par rapport à l'ancienne et immense nécropole, le tertre rocailleux vers lequel s'acheminèrent les évêques lors de la mémorable bénédiction. Par ailleurs, la chapelle actuelle « aurait été construite avec les matériaux de celle qui avait été élevée sur le « rocher » nous dit Honoré Clair, et effectivement un rocher apparaît bien sous les murs ouest à la hauteur du choeur. Mais bien entendu il s'agit d'une simple supposition basée sur une similitude.

Enclavée sur une propriété privée, elle-même enclavée dans l'enceinte des Ateliers S.N.C.F., la chapelle de 1529 a relativement peu souffert dans son gros oeuvre. De proportion modeste la nef unique est de style gothique de transition avec deux travées avec soubleaux, simple croisée d'ogive et formerets. L'abside est semi-hexagonale avec en appui un autel dont la facture jette une note discordante par rapport au bel ordonnancement de la nef.

Les ouvertures sont en partie murées et un vieux badigeon de couleur recouvre encore certaines parties des murs. Sous la voûte des fresques du XVIIe siècle aux armes de la famille de Grille ne présentent pas d'intérêt. Le sol est recouvert à une date relativement récente d'un carrelage brique qu'il conviendrait de dégager afin d'examiner le sol d'origine.

La décoration extérieure entourant le portail parait un peu excessive Honoré Clair la juge prétentieuse – par rapport à l'époque de construction et surtout par rapport à l'ensemble de l'édifice. Malgré l'érosion du temps sur une pierre aussi tendre on distingue deux chapiteaux de pilastre particulièrement intéressants ; l'un d'eux laisse deviner les contours de Centaures.

Modeste édifice certes, la chapelle de la Genouillade mérite d'être sauvée de l'oubli ; sa restauration permettra de restituer dans son ensemble un charmant et naïf édifice qui fut l'objet pendant si longtemps de tant de ferveur et de piété !

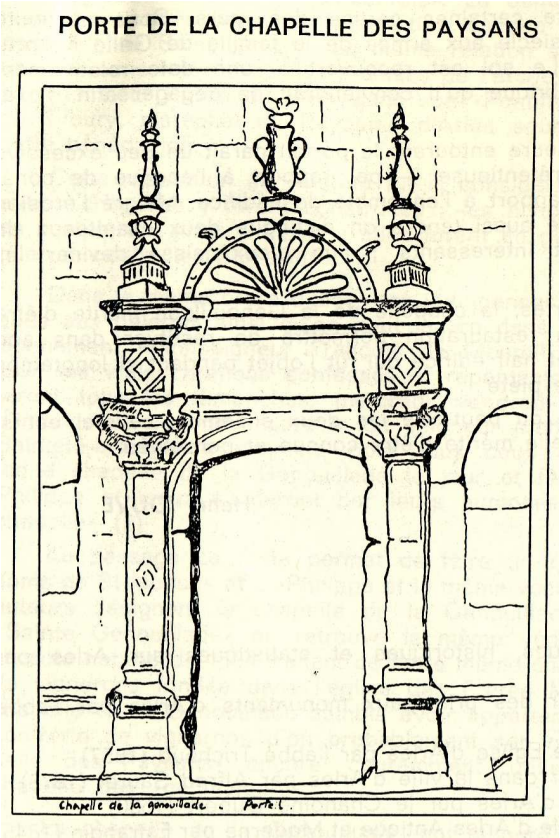
Histoire ou légende ou peut-être les deux ensemble celle-ci est si touchante et si jolie qu'elle mérite d'être connue et perpétuée.

Henri JOUVE

Livres consultés :

— Études archéologiques, historiques et statistiques sur Arles par Estrangin (1838)
— Itinéraire du visiteur des principaux monuments d'Arles par l'abbé Trichaud (1859)
— Histoire de la Sainte Eglise d'Arles par l'abbé Trichaud (1857)
— Manuel de l'étranger dans la ville d'Arles par Alfred Saurel (1873)
— Histoire de l'église d'Arles par le Chanoine Duport (1690)
— Description de la Ville d'Arles Antique et Moderne par Estrangin (1845)
— Guide du voyageur dans Arles par L. Jacquemin (1835)
— La basilique Primatiale Saint Trophime d'Arles par l'abbé Bernard (1893)
— Les monuments d'Arles Antiques et Modernes (1837) par Honoré Clair
— Les cimetières suburbains d'Arles dans l'Antiquité par F. Benoit
— Les Antiquités d'Arles par Seguin (1687)
— Arles Antique par Constant
— Le musée ; Texte du manuscrit de Laurent Bonnement transcrit par Daniel du Molin et publié par Émile Fassin.
— Registre du Notaire Debezieux pour l'année 1684.

(1) Cette inscription a été emportée à Rome par le cardinal Barberini ; elle est dans le musée avec plusieurs sarcophages provenant également des Alyscamps.
(2) Copie transcrite en 1687 par Daniel du Molin.



Un chantier de sauvegarde fonctionne tous les samedis de 14 h à 18 h. Nous inscrivons les volontaires pour prolonger ce chantier le dimanche ou le lundi matin.

Le scandale de la cathédrale d'Amiens

On est en train de construire une « maison de verre » tout près de la cathédrale d'Amiens. Malgré les démarches et interventions du « Comitéde sauvegarde de l'environnement de la cathédrale d'Amiens », madame Vasse Robiaud, présidente de ce comité, nous informe que le permis de construire pour la seconde tranche des travaux venait d'être délivré.

Et pourtant ce ne fut pas faute d'intervenir... Le comité remit en effet à M. Desmet, chef de cabinet de M. le ministre des Affaires culturelles, un dossier de près de 200 pages, contenant tous les plans, photos, articles de presse, correspondance reçue, liste des personnes ayant apporté leur soutien.

L'Élysée, au vu des photographies, ne comprend pas comment un tel projet a pu recevoir le permis de construire à cet endroit.

Le président des Amis du Vieil Arles a envoyé, au nom de tous ses adhérents, une lettre de protestation.

René GARAGNON

Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence

Titre - I -
De la préhistoire à la conquête romaine

ARLES !

O TU QUE SIES ESTADO
TOUT ÇO QUE L'ON POU ESTRE

LA METROUPOLI D'UN EMPERI

LA CAPITALO D'UN REIAUME
E LA MATROUNO DE LA LIBERTA.

F. MISTRAL

Ces vers du grand poète provençal contiennent un saisissant raccourci de toute l'histoire d'Arles Métropole d'Empire, Capitale de Royaume, République, Terre de liberté, tel fut à travers les siècles, le grand destin de notre ville.

Mais ce destin ne saurait être dissocié de celui de la Provence toute entière, ni de celui de la France, tant la géographie en a façonné les contours et précisé les orientations.

Dès les premiers âges, la route que va prendre l'histoire de notre cité est déjà tracée : c'est le Rhône et !a mer d'une part qui en font un grand carrefour sur les voies qui mènent du nord au sud, du « Pays » vers la méditerranée et l'Orient ; et d'autre part c'est le grand axe terrestre est-ouest qui longe le littoral chemin des conquêtes du monde antique de l'Italie à la péninsule ibérique. Plus tard, c'est le havre naturel et sûr, au fond du golfe méditerranéen, qui sera la porte d'entrée en Gaule de la civilisation chrétienne, titre éminent s'il en est, dont Arles peut s'enorgueillir.

Enfin, dans le cadre de notre histoire nationale, c'est le particularisme de leur terrain et de leurs habitants qui va mener Arles et la Provence sur les vicissitudes de l'intégration au sein de la Communauté française.

Voici sous forme de tableaux la suite des évènements ainsi que les manifestations artisanales qui nous ont permis de dérouler le film de la vie des Provençaux et en particulier des Arlésiens, au fil du temps.

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET EN PROVENCE
	Chapitre - I - La Préhistoire
Le paléolithique inférieur ou ancien (âge de la pierre taillée) 1re époque interglaciaire (540 à 480 000 av. J.-C.)	Apparition de l'homme dans nos régions. La Provence est en grande partie couverte d'eau. Seules émergent les hauteurs boisées. L'habitat humain se cantonne à ces hauteurs escarpées. Le climat de cette époque était tempéré. La faune comportait la panthère, le cerf élaphe, l'éléphant antique, le bouquetin, le boeuf sauvage. Deux régions témoignent de la présence des paléanthropes : la côte méditerranéenne et le Mont Ventoux : Seule la bande étroite du littoral entre Nice et Monaco recèle les traces de cet habitat - Grottes de la falaise du Mont Boron à Nice, dite grotte de Lympia et grotte du Lazaret. Dans la région du Mont Ventoux on retrouve ces traces près de Sault et au Sablon entre Villes et Mormoiron.
2e époque glaciaire (480 à 430 000 av. J.-C.) 2e période interglaciaire (430 à 235 000 ans av. J.-C.) 3e période glaciaire (235 à 150 000 ans av. J.-C.)	Peu à peu le froid s'installe dans nos régions et l'extension glaciaire atteint les Basses-Alpes, le Var et les Alpes Maritimes. - La douce Provence est transformée en une toundra sibérienne. Peu de traces humaines pendant ces époques.
Le paléolithique moyen et supérieur (ou récent)	
3e période interglaciaire (150 à 120 000 ans av. J.-C.) 4e période glaciaire (120 à 10 000 ans av. J.C.) encore appelée âge du renne.	Le climat s'est adouci, les forêts ont reparu et les animaux familiers de l'homme de cette époque sont encore l'éléphant antique, la panthère, l'hippopotame et le rhinocéros de Merck. Peu à peu l'activité glaciaire reprend mais se manifeste surtout en Provence par des pluies incessantes. Les rivières débordent de toutes parts. Les brouillards sont intenses et continuels. La Provence n'a pas connu le renne. Les traces d'habitat humain se retrouvent à cette époque aux points suivants.

EN FRANCE ET EN EUROPE	Monuments et découvertes Archéologiques
On sait peu de choses de ces premiers hommes. Ils ne sont connus que par les outils qu'ils ont laissés sur les lieux qu'ils habitaient. Ils vivaient principalement de chasse et connaissaient le feu.	Outils de frappe en pierre taillée : haches, coups de poing couteaux, lances et pointes de lances obtenues grâce à la technique de l'enclume.
Les conditions de la vie humaine deviennent plus rudes et plus difficiles. L'homme doit se retirer dans les cavernes pour échapper aux rigueurs du climat. Il vit comme à l'époque précédente, de chasse, de pêche et de cueillette. Ces temps voient apparaître l'expansion de l'homme primitif appelé « pithécanthrope ».	Outils et armes de pierre taillée marquant une amélioration progressive sur les techniques précédentes.
Expansion en Europe de l'homme dit de « Néanderthal » (Allemagne) caractérisé par un volume de la cavité cervicale égale à celui du futur « Homosapiens ». Cet homme vit dans les cavernes naturelles qu'il aménage pour un habitat constant.	Invention de l'emmanchement des outils avec du bois.
Vers 50 000 ans av. J.-C. l'homme de Neandertal disparaît et fait place à l'homo sapiens (type humain actuel). En Europe c'est l'homme dit de «Cro-Magnon» typé de Chancelade et de Grimaldi dans le midi de la France.	Invention et perfectionnement d'outils de travail - pointes de javelot, harpons et sagaies, aiguilles à chas.

Autour du Mont Ventoux dans la vallée de l'Ouvèze (grotte de la Masque près d'Entrechaux). La Baumo dei Peyrards près de Cadenet.
Sur les flancs du Ventoux : la Combe Curnier, les sites de Bédoin, de Caromb, de Sainte-Colombe, de Sainte-Estève.
Au sud-est du Ventoux, la vallée de la Nesque, la forêt du Deffend et la région de Sault.
À l'ouest d'Apt, la vallée du Calavon.
La montagne du Lubéron et le vallon de l'Ayguebrun, la Beaume de Buoux près de St-Symphorien. Les gorges du Régalon près de Mérindol. Sur la côte entre Menton et Vintimille, les grottes du Baoussé-Roussé.

À la fin de cette période

Les forêts de Provence abondent en gibier de toutes sortes : chevreuils, cerfs, sangliers, lapins, rongeurs et oiseaux divers. Les haltes de chasse ne sont que temporaires, l'habitat fixe est ailleurs : dans le massif de la Nerthe entre Marseille et Marignane, à Lavalduc près d'Istres et à l'Est d'Aix-en-Provence au-dessus de la route du Tholonet ; au Nord de Lourmarin, la Combette de Bonnieux ; enfin la grotte de la Salpétrière au pied du pont du Gard.
Mais la découverte la plus importante est celle de notre ancêtre direct, l'homme de Cro-Magnon dans la grotte de la Barmagrande près de Monaco. Il s'agit de six squelettes en bon état découverts en 1884 et trois autres en 1892. Ces derniers avaient été soigneusement ensevelis avec leurs parures (colliers) sur un lit d'ocre rouge.

D'autres squelettes de la même époque ont été mis à jour dans la grotte des enfants et celle du Cavillon. Ces hommes dits de Grimaldi étaient très grands (1 m 74 à 1 m 94).

Le Mésolithique
(âge moyen de la pierre 10 000 ans av. J.-C.

Une fois encore le climat s'est adouci et la Provence est couverte d'épaisses forêts. Apparition d'une civilisation particulière à la Provence dite des « Montadiens » Ce groupe humain se retrouve à Istres, à la Montade de Marseille et à Ventabren. Il se caractérise par sa consommation de petit gibier et de coquillages (énorme escargotière d'hélix cespitum).

EN FRANCE ET EN EUROPE	
Apparition de l'art (grotte d'Altamira en Espagne, de Pechmerle et Labaume, Latrone en France) et de certains usages dans l'ensevelissement des morts (amulettes et talismans ocre rouge dont sont saupoudrés les corps).	Utilisation des coquillages pour confectionner des parures. Sculpture de statuettes, figurines de Grimaldi en stéatite, en os et en talc cristallin (caractères sexuels primaires et secondaires très marqués). Gravures en pierre reproduisant animaux et des silhouettes humaines. Peintures rupestres d'Altamira et de Lascaux.
Améliorations des conditions de vie de l'homme. L'économie est toujours fondée sur la cueillette et la chasse, mais celle-ci est désormais axée sur le petit gibier	Apparition de la hache et de la pioche ainsi que des poteries en argile et de la barque en bois.

Le plus important gisement des traces de l'homme de Provence de cette période se trouve à Châteauneuf-les-Martigues.

Le Néolithique
(âge de la pierre polie 5000 à 3000 ans av. J.-C.)

Le peuplement de la Provence s'intensifie et peu à peu les hommes se groupent en communautés urbaines, dans les plaines et sur le littoral. Arrivée dans l'ouest du bassin méditerranéen des produits de l'est : boeuf, mouton, porc, figuier, olivier, lin, chanvre.

Les pasteurs de cette époque vivent dans des cabanes rondes en pierres, ancêtres des bories. (plateau des Claparèdes entre Apt et Bonnieux). Les agriculteurs construisent des villages en dur et inventent les poteries pour la cuisson des aliments, la conservation des grains et de l'eau. (Châteauneuf-les-Martigues).

La Provence participe à une civilisation particulière dite « cardiale » identifiée par ses poteries décorées à l'aide d'un coquillage spécial, le cardium.

Les témoignages de cette civilisation se trouvent notamment dans les grottes qui ont servi de sépultures aux hommes de ce temps. (grotte Sicard des environs de Châteauneuf-les-Martigues, grotte du bord de l'eau dans le Var).

La région de Toulon, le Mont Faron, comptent de nombreux sites néolithiques ainsi que le vallon de Buoux et les gorges du Régalon en Haute Provence.

Entre Murs et Gordes se trouvait un immense atelier de silex (extraction et fabrication d'outils de pierre). Un groupement humain particulier apparaît dans les grottes de Mauvelle et du Pilon du Roi (au nord de Marseille) où les morts étaient incinérés.
La fin de cette période pourrait avoir vu l'établissement en Provence des Ibères, peuple provenant de l'Europe Centrale.

EN FRANCE ET EN EUROPE	
Les grands animaux de l'ère glaciaire ont en effet disparu. Les coquillages entrent pour bonne part dans l'alimentation. Les hommes se groupent dans les plaines et sur le littoral. Le premier animal domestique est le chien. Apparition des différentes races. (squelettes de Négroïdes de Grimaldi). Les morts sont ensevelis dans la position « accroupie » et les corps sont orientés Est-Ouest.	Peinture de chasse et de guerre dans les grottes (Altamira en Espagne et Mas d'Azil en France)
Cette période voit le passage de l'ère du chasseur-ramasseur à celle du pasteur agriculteur. Les peuples pratiquant l'agriculture et l'élevage refoulent les chasseurs sur les terres arides. Les premières guerres apparaissent. Culture du blé et de l'orge. Apparition des communautés de paysans sédentaires et éleveurs nomades.	Décoration cardiale des poteries (de cardium, coquillage.)
Les échanges sous forme de troc se développent (pierre silex notamment). Arrivée en Europe des Indo-européens et du cheval dressé. Différenciation des langues.	Haches - polissoires herminettes et gouges en pierre dure, en serpentine, en divrite, en jade et en agate.
Cette époque est celle du DÉLUGE auquel fait référence la XIe table de l'Épopée de Gilgamesh en Mésopotamie et que reprendra à son compte l'ancien testament.	Apparition de vases caliciformes.

(à suivre) **M. BAILLY**

OUVRAGES CONSULTÉS :

— MM. Hofstatter-Pixa : Histoire comparée des civilisations.
— Marie Tay : Abrégé d'Histoire de la Provence.
— P. Grimal : La Civilisation Romaine.
– J.P. Clébert : La Provence Antique.
— Marie Mauron : Les Grandes Heures de Provence

LE THÉÂTRE ROMAIN

1) ORGANISATION DES JEUX À ROME

Les jeux scéniques à Rome ont conservé dans leur développement ultérieur (sous l'Empire également) le caractère religieux qu'ils avaient eu tout d'abord. Sauf exceptions ils sont restés un élément essentiel du culte et principalement du culte public.

Dès l'origine de Rome il y avait des fêtes annuelles en l'honneur des Dieux. Il y avait aussi des fêtes extraordinaires qui à force d'être renouvelées devinrent annuelles. Dans les temps primitifs elles ne comprenaient guère que des courses de chevaux, des courses à pieds, ou chars. Puis, vers 364 avant J.C., on joignit aux jeux traditionnels les représentations des baladins Etrusques ; enfin, au IIIe siècle, des représentations véritablement scéniques, des tragédies, des comédies.

Ces grands, jeux votifs « Ludi Magici », « Maximi Votivi » qui dès les temps des Rois avaient pris le nom de jeux Romains (le créateur en serait TARQUIN l'Ancien) et qui se célébraient vers le 15 septembre en l'honneur de Jupiter CAPITOLIN comportèrent dès lors des pièces à la grecque.

À cette même période furent institués également les jeux floraux, célébrés au mois d'avril en l'honneur de la flore ils comprenaient: des représentations théâtrales, mais des mimes exclusivement.

Les jeux plébéiens, auxquels était convié tout le peuple, ne tardèrent pas à s'adjoindre des pièces Grecques. Ils étaient célébrés vers le 15 novembre.

En 212 eurent lieu pour la première fois les jeux apollinaires, scéniques dès leur création : Bientôt annuels ils se célébraient dans la première quinzaine de juillet, en l'honneur d'Apollon.

Tous ces jeux étaient la conséquence d'un voeu prononcé au nom de la cité par les magistrats. A l'origine, les Consuls étaient seuls chargés de l'organisation de tous les jeux. Dans la suite, ils furent déchargés des jeux romains et des jeux annuels autres introduits successivement. Les jeux romains furent confiés aux édiles curules ainsi que les jeux floraux. Les édiles plébéiens s'occupaient des jeux de la plèbe, le prêteur urbain des jeux apollinaires, les censeurs, des jeux dédicatoires extraordinaires, AUGUSTE, en 22, remit la « Cura Ludorum », la charge des jeux aux seuls prêteurs.

Tous ces jeux étaient donc organisés par l'État. Quant aux jeux privés, les particuliers qui les offraient les organisaient eux-mêmes, tous les frais étant à leur charge.

Cependant l'État organisait des jeux de plus en plus souvent, très onéreux. Le budget destiné à cela ne suffisait plus. Sous l'Empire, les magistrats et mêmes leurs amis payaient souvent de leurs propres deniers pour organiser les jeux publics. Ainsi leur charge, d'honorifique qu'elle était devint de moins en moins briguée vu les nombreuses ruines qui survinrent.

AUGUSTE essaya de limiter par un édit ces libéralités mais n'y parvint pas. Ainsi, jusque à la fin, l'organisation des jeux publics restera lourde malgré les efforts de quelques empereurs.

Cela se conçoit vu la multiplicité, la longueur, la beauté des spectacles et surtout leur caractère gratuit.

Néanmoins, sous l'Empire, il y avait des places à prix d'argent pour certains spectateurs. Ils ne payaient pas leur place, mais le privilège de ne pas faire la queue et de ne point être confondus dans la multitude des « non payants ».

De 200 000 sesterces au Ier siècle, on arriva jusqu' à 760 000 sesterces à la fin de la République, cela seulement pour les jeux romains. Les plébéiens en coûtaient à la même époque 600 000, les Apollinaires 330 000.

2) LES LIEUX DE SPECTACLES

L'organisation du théâtre romain :

La première de toutes les représentations dramatiques à Rome, colle des jeux étrusques, se fit dans le cirque. (L'invasion du cirque par les eaux du Tibre les interrompit d'ailleurs). Mais il semble que pendant longtemps le théâtre n'eut pas de place fixe. À Rome, on dressait une estrade soit au forum, soit au grand cirque, soit près du temple dédié au Dieu pour lequel on allait jouer. Avant l'apparition des théâtres de pierres, il y avait dans les villes des théâtres provisoires en bois.

À l'origine, on élevait une estrade en bois, coupée en deux par un mur de planches décorées. La partie dérobée formait les coulisses, la partie visible, ce que nous allons appeler la scène. Devant l'estrade, les spectateurs prenaient place. Il n'y avait ni sièges, ni gradins. Peut-être était elle disposée devant une colline ou un terrain en pente selon l'usage grec. Cet espace réservé aux spectateurs avait pour nom CAVEA. Il le conservera d'ailleurs. Cet espace était entouré d'une palissade en bois.

TITE LIVE rapporte qu'en 174 et 179 eurent lieu deux innovations. La première fut que le censeur LEPIDUS mit en adjudication un « theatrum » et un « proscenium » près du temple d'Apollon. (theatrum ed proscenium ad Apollinis). La deuxième fois, les censeurs FULVIUS FLACCUS et POSTRENIUS ALBINUS commandèrent entre autres choses la fourniture d'une SCAENA pour les édiles et les prêteurs (et scenam redilibus pretoribusque preabendam oraverunt).

De ce theatrum et proscenium, de cette scène, il n'y a nulle part aucune mention. M. Fabia admet que dans les deux cas il s'agit de construction de pierres. Pour Ritschl, theatrum = cavea = place pour les spectateurs, sans gradins ni sièges, simplement entourée d'un mur de pierres. Pour Fabia, theatrum = cavea, mais hémicycle de pierres avec gradins et sièges.

Ils pensent que les deux adjudications restèrent sans effet par suite des oppositions des conservateurs ennemis du théâtre. D'ailleurs, en 155, d'autres censeurs voulurent bâtir un théâtre de pierres qu'on les contraignit à démolir.

Les spécialistes qui se sont penchés sur cette question pensent comme M. FABIA, que les Romains ne devaient pas rester sur leurs jambes pendant toute la durée d'une comédie ou d'une tragédie. Ils s'essayaient par terre ou sur des sièges. Ils avaient empruntés les

représentations scéniques aux Grecs : ils n'avaient donc aucune raison de ne pas emprunter leurs édifices scéniques. Ainsi, pensaient-ils que l'introduction des gradins était sûrement antérieure à 155 et même à 179.

On assiste jusqu'au milieu du Ier siècle, à la lutte des traditionalistes et du nouvel esprit romain. En effet, les sénateurs n'admettaient auparavant les gradins que pour les théâtres provisoires. Ainsi les gens voulant être assis, la pierre disparaissait.

En tout cas, en 67, les premiers gradins furent affectés à l'ordre étrusque. La loi organisant la répartition des places, elle en consacrait l'existence.

POMPÉE, en 55, fit bâtir un petit temple dédié à Vénus, et lui annexa un théâtre de pierres de 17.580 places. CÉSAR commença le second théâtre de pierres qu'AUGUSTE acheva. Il fut consacré et nommé théâtre de Marcellus. Il contenait de 20.000 à 25.000 places. Il fit passer une loi en faveur du théâtre de pierres, la loi « Julia theotralis ». Elle fut renouvelée par DOMITIEN. Ainsi s'achève définitivement l'organisation du théâtre romain.

3 LE THÉÂTRE D'ARLES

Les théâtres romains d'Arles et d'Orange se ressemblent à tous points de vue. Construits dans deux colonies voisines, de fondations contemporaines, ils paraissent contemporains eux-mêmes. (102 et 103 av.) Grâce à un heureux hasard, les parties détruites à Orange sont très bien conservées à Arles et réciproquement. Ce qui en reste prouve qu'ils étaient parmi les plus magnifiques du monde romain ; surtout celui d'Arles à la construction duquel concoururent peut être les Grecs établis en cette ville.

Si l'on pense à la vogue des jeux scéniques chez les Romains, quand on sait que le premier théâtre en pierres avec gradins, à Rome, fut celui de POMPÉE édifié en 55 alors que ceux d'Arles et d'Orange sont vraisemblablement de l'époque d'AUGUSTE, on est porté à reconnaître ces deux édifices comme des documents uniques.

Date probable des théâtres d'Arles et d'Orange.

Il ne figure aucune inscription à ce sujet. Il parait cependant probable que cette date doit être postérieure à la fondation des deux colonies. SUETONE rapporte que, sur l'ordre de CÉSAR, la 2e légion fut conduite à Orange en 46, la 6e en Arles à la même date.

Pour le théâtre d'Arles, on y a d'abord découvert une belle statue d'AUGUSTE. Un bas relief figurant Apollon et les Muses, un autre représentant Apollon assis assistant au supplice du satyre Marsyas, rappellent le culte de l'Empereur pour ce Dieu.

Le plan de l'hémicycle présente en outre avec le théâtre de Marcellus à Rome, une analogie évidente : or ce dernier, commencé par César fut achevé par Auguste en 13 avant J. C.

Enfin nous savons que cet empereur vint en Arles, qu'il contribua à embellir la ville et que les Arlésiens lui élevèrent un temple.

Pour conclure sur cette question de date nous pensons que les théâtres d'Arles et d'Orange, commencés dès la fondation de ces colonies vers 46, furent achevés sans doute sous AUGUSTE, CESAR étant mort en 44.

(à suivre)

J.P. BARATON

COMITÉ D'HONNEUR :

BUREAU :

Président :	Jean LANDRIOT
Vice-présidents :	Hervé DUGAS
	Roger CORNILLON
Secrétaire générale :	Madame Maïté DUBOCQUET
Trésorier :	Jean-Pierre CALIZI
Archiviste :	René GARAGNON
Secrétaire adjointe :	Madame Jacqueline BERTHET

BULLETIN :

Rédacteur en chef :	René GARAGNON
Equipe de rédaction :	MM. BAILLY, VAILHEN
Secrétaire :	Madame NERI

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. BOUZONVILLER, HAUER, MARCELLIN, THIBON J.

COMMISSIONS :

Secteur sauvegardé :	M. Roger CORNILLON
Chantiers de restauration :	M. Jean LANDRIOT
Relations extérieures :	M. Hervé DUGAS

Appel à collaboration

Toutes les personnes susceptibles de collaborer à la revue en écrivant quelques articles sont priées de se mettre en rapport avec nous.
Cet appel s'adresse aussi à toutes les personnes qui pourraient nous fournir de la documentation pour nos archives (vieux livres sur Arles, numéros anciens du Musée d'Émile Fassin ou du bulletin des A.D.V.A. de 1903 à 1913 même dépareillés).
Nous les remercions par avance.

Demande d'adhésion

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

PROFESSION

Membre actif : 10 F.
Fondateur : 50 F.
Bienfaiteur :

À découper et à retourner au siège :
18 Rue Diderot — ARLES

AB IRA LEONIS